

MESSAGE DIMANCHE 30 OCTOBRE 2016 ERBN, PESEUX**JOSEPH ZBINDEN****TEXTES : PHIL. 2 :5-11 ; ESAÏE 53 :1-8****TITRE : LE JOUR LE PLUS SOMBRE DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITE.****THEME : LA DESCENTE DE JESUS DANS L'ABÎME DU PÉCHÉ.****INTRO :**

Ce matin, je vous emmène à travers le temps, plus de deux mille ans en arrière, au pays de l'Éternel.

Car aujourd'hui, à Jérusalem, se joue l'histoire du monde, dans une intensité tragique et dramatique, infinie.

On est vendredi, et tout ce qui se passera en ce jour, le plus sombre de l'humanité, est frappé par le sceau de la tristesse, de la détresse et de la mort.

En effet, dès six heures du matin, jusqu'à six heures du soir, l'ombre de la mort planera sur le déroulement de cette journée néfaste, tristement célèbre et mémorable entre toutes.

C'est comme si tous les démons de l'enfer, s'étaient donnés rendez-vous à Golgotha,

pour fêter la victoire du prince des ténèbres sur la Lumière,

du maître de la mort sur la Vie, de satan sur Dieu le Père Éternel.

En fait, c'est bien ici l'enjeu du conflit, qui existe depuis toujours,

entre le mal et le bien,

l'amour et la haine,

la justice et l'injustice,

entre satan et Dieu.

Et celui qui, à la fin de la confrontation, remportera la victoire, celui-là, régnera sur le monde.

Ne pensez pas que je noircisse le tableau, il est ténébreux par lui-même !

Car c'est le jour du diable,

jour où tout est sombre,

tout est funeste,

troublant,

fatal,

voilé par l'obscurité du mal,

empreint de la nature même de l'adversaire, qui, par personnes interposées, veut se venger de Dieu.

Dès le matin de ce jour,

Jésus, trahit par l'un des siens,

est trimballé d'un tribunal à un autre, où il est l'objet d'une parodie de jugement.

Les faux contradicteurs, soudoyés par les instances religieuses et judiciaires, ne suffiront pas à convaincre le jury de la culpabilité de Christ.

Alors, Jésus lui-même, leur fournira un chef d'accusation valide, qui leur permettra de le condamner,

puisque selon eux, il a proféré un blasphème, en affirmant qu'il est bien le Fils de Dieu.

Et, l'ennemi invétéré de Dieu, voyant que son heure a sonné, est déterminé à exécuter sa sale besogne, dans tous les cas,

de n'importe quelle manière, car pour lui, la fin justifie les moyens.

Même les moyens les plus honteux, les plus ignobles, les plus scandaleux, car il veut en finir avec ce Jésus.

Avec ce Jésus, ce fils promis, qu'il a cherché à détruire dès le début de l'histoire, qu'il a voulu empêcher de naître il y a trente-trois ans,

et envers lequel, il a usé de mille et un stratagèmes diaboliques, tout au long de son ministère terrestre, essayant de le supprimer,

afin qu'il n'accomplisse pas son œuvre de salut.

Mais maintenant, dans quelques instants, il ne le sait que trop bien, par un enchaînement de circonstances, dont il pense être l'instigateur,

en ce jour qu'il attendait depuis si longtemps, et qu'il estime être le sien, en ce jour donc, jour de sa terrible vengeance,

et il s'en félicite d'avance, Jésus sera crucifié ! Enfin, je l'ai vaincu !

Seulement, et là encore, en est-il conscient, selon la prédiction de Dieu dans le jardin d'Eden,

sa tête sera écrasée, son pouvoir sera anéanti, précisément, sur cette croix, où il veut clouer le Christ, son ennemi juré depuis toujours.

Quoi qu'il en soit, il s'imagine triompher du fils de l'homme, et il est persuadé qu'il est sur le point de se venger de Dieu.

Il agit comme excité par son envie irrésistible de revanche.

Sa folie meurtrière, sa furie dévastatrice, le pousse à poursuivre son œuvre maléfique, avec un acharnement sans fin,

animé par une rage orgueilleuse, cruelle et sanguinaire.

Il combat ainsi féroce, il fonce dans le mur, tellement son être tout entier, pendant ces siècles d'attente impatiente,

s'est saturé de colère,

sa pensée s'est enivrée et a été fascinée par cette idée fixe,

s'élever jusqu'à Dieu et l'exterminer,

afin de prendre sa place sur le trône Souverain de l'univers.

Comme si cela était possible ? !

Et chose curieuse, en cette occasion, les juifs et les païens, incités par le père du mensonge, le trompeur diabolique,

se sont ligués pour maudire le juste et le crucifier, car ils cherchaient aussi à s'asseoir sur le trône de Dieu.

Jésus donc, le Saint de Dieu,

jugé comme un impie,

condamné comme le pire des pécheurs,

comme un voleur,

un menteur,

un blasphémateur,

transgresseur notoire de la loi de Moïse.

Et encore,

comme un délateur,

un agitateur,

un usurpateur,

un agent subversif, cherchant à s'emparer du pouvoir de Rome, par la ruse et la sédition.

Alors que Pilate savait très bien, que ce n'était que par jalousie, que les juifs voulaient la mort de Jésus.

Rome avait bien compris que ce « Roi des Juifs » qui entre à Jérusalem, monté sur un âne, sans armes, sans armée, n'est pas dangereux.

Il sera donc,

crucifié lâchement, injustement, par les autorités civiles et religieuses de son temps.

En un mot comme en cent,

c'est le jour où le Fils de Dieu, le fils de l'homme,

le plus juste,

le plus grand,

le meilleur des fils de l'homme qui ait jamais marché sur la terre, devient la proie de satan.

Le Messie promis,

le Sauveur et Seigneur du monde,

contrairement aux attentes de plusieurs, sera comme jeté en pâture, dans la gueule du lion satanique, enragé et rugissant, affamé et assoiffé de sang.

Car, pour accomplir notre salut éternel, le Christ sera livré entre les mains du plus odieux des tyrans, pour être supplicié et crucifié,

comme le plus pervers et le plus détestable des criminels.

Ainsi, paradoxe étrange, le plus insolite de l'histoire, le fils de l'homme, le seul, l'unique, juste et saint, bref,

le Fils de Dieu lui-même,

est déconsidéré,

dénigré,

déclaré, persona non grata, parce qu'il serait devenu,

l'homme le plus vil,

le plus mauvais,

le plus monstrueux de la terre.

Et, à cause de cela, il sera suspendu entre ciel et terre, parce qu'indigne, et de la terre et du ciel.

Alors, abandonné de tous,

abandonné de Dieu,

rempli d'angoisse,

tourmenté par les douleurs les plus atroces,
agonisant lentement, mais sûrement.

Pleinement conscient de ce qu'il subit,
par amour pour nous,
il acceptera son sort sans broncher.

Et là sur le calvaire,
éprouvant les plus indicibles des souffrances,
liées à la mort et au péché qu'il expie, c'est à dire :
une solitude affreuse, effrayante,
un désespoir cruel, intolérable.

Il rendra l'âme, dans la nuit la plus effroyable qui soit,
dans l'état le plus inhumain qui soit,
horriblement défiguré dans son être intérieur.

Enfin, à cause du péché qu'il porte, en son corps sur le bois infâme,
il achèvera sa course, misérablement, lamentablement.

Et satan, déjà, criait victoire !

Mais cette fin tragique, a été précédée d'un long parcours d'humiliations,
de tribulations, et d'afflictions continues.

On peut résumer toute la vie, de l'homme de douleur, habitué à la
souffrance, en une descente vertigineuse, en trois étapes, dans l'abîme
de mort et de désolation de l'enfer éternel.

1) La descente dans le monde du péché.

De son ciel de gloire,
de son trône royal,

de la beauté et la pureté de son royaume,
de la splendeur de son règne,
de la félicité de sa communion céleste avec son Père,
Jésus est venu naître dans ce monde pécheur.
Il a déposé sa couronne,
s'est dépouillé de ses prérogatives divines,
pour revêtir la forme humaine, dans le but de se soumettre,
en tant que serviteur de l'Éternel, à toutes les contingences terrestres,
afin de refaire ce qu'Adam avait défait, et de subir sa condamnation, et la nôtre.

Chers amis, personne ne pourra jamais concevoir, ni même imaginer dans une moindre mesure, ce que cela a dû être pour le Fils de Dieu, du haut de sa gloire, de plonger dans l'abîme du péché, dans la sphère du mal, sur le territoire de satan, par rapport auquel il n'a rien, non absolument rien en commun.

Si vous imaginer une jeune princesse, qui n'est jamais sortie de son palais, atterrir dans les bas-fonds des cités surpeuplées, dans les plus vils des bidons villes, pour y vivre ne serait-ce qu'une semaine de sa vie, ce qu'elle ressentira et endurera, n'est rien, mille fois rien, en comparaison de ce que Jésus a vu, entendu et vécu sur cette terre.

D'ailleurs, comment pourrions-nous comprendre la douleur, la souffrance de Jésus, lui le Juste et le Dieu saint, l'homme parfait, sans péché, confronté au diable en personne, et affronter chaque jour le mal, dans toutes ses états :

voir le mal qui ravage l'humanité qu'il a créée,

subir le mal que lui font les hommes mauvais et méchants, qui n'en veulent qu'à sa vie ?

Nous, nous sommes corrompus par le mal,

nous vivons dans cette atmosphère souillée par le mal,

nous sommes habitués au mal en quelque sorte,

nous sommes voués au mal,

nous pensons au mal,

nous faisons le mal,

nous subissons le mal,

mais lui, innocent et pur de tout mal,

sortant d'un environnement étranger au mal,

jeté du jour au lendemain, dans le royaume du péché et de la mort,

pour lui, il est évident que cette descente dans le domaine de l'ennemi infernal, a dû être quelque chose d'affreux, de monstrueux.

Et pourtant il est venu !

2) La descente dans la réalité du péché.

Jésus, en descendant dans l'univers du péché, n'est pas resté caché dans sa tour d'ivoire, protégé par plusieurs légions d'anges,

afin que personne ne le touche et ne le souille par son péché.

Non, Jésus est descendu encore quelques niveaux, pour se plonger au plus profond de la réalité du péché.

Il marchera sur cette terre corrompue, pendant plus de trente ans, vivra en compagnie des hommes pécheurs de toutes espèces,

et endurera de la part de certains d'entre eux, les pires animosités et les pires atrocités.

Tout au long de son ministère, afin d'être un Sauveur compétent et compatissant, il sera tenté en toutes choses comme nous.

Comme Adam autrefois en Eden, lui, c'est dans un désert aride, au milieu des bêtes sauvages,

qu'il affrontera le Goliath satan, et triomphera de sa ruse maléfique.

Il apprendra ensuite, ce que c'est que de vivre dans la misère et la pauvreté.

De n'être rien,

de n'avoir rien,

de dépendre des autres,

pour le vêtement,

pour l'aliment,

et pour le logement.

Car le fils de l'homme n'avait où reposer sa tête, mais il exercera sa dépendance envers Dieu.

Il saura donc ce que c'est,

que d'avoir faim et soif,

d'avoir froid,

d'être seul,

sans famille,

sans personne,

voué à son sort particulier difficile et pénible, destin que Dieu lui-même lui a assigné.

Dans sa confrontation avec les hommes mauvais et méchants, il découvrira ce que c'est

que d'être mal-aimé,

mal compris,

mal-jugé,

maltraité,

rejeté,

méprisé,

pourchassé comme un lâche,

sans cesse poursuivi,

comme un transgresseur de la loi de Dieu, de la pire espèce, méritant le pire des châtiments.

Dans son obéissance exemplaire, absolument parfaite et complète, nécessaire pour nous imputer sa justice et sa sainteté,

Jésus, le Christ, devra surmonter chaque tentation sans exception,

aimer à la perfection,

croire sans douter un seul instant,

lutter contre le péché en tout et partout,

en menant le bon combat de la foi,

sans jamais faiblir,

sans jamais faillir,

en triomphant toujours, conformément à la Parole de Dieu.

Enfin, dans sa communion avec Dieu,

il devra être le modèle par excellence,

mener une vie de prière incomparable,

lire et étudier les Saintes Écritures d'une manière aboutie,

rester confiant absolument,

vivre dans la dépendance de son Père,
sans aucune velléité de murmure ni de rébellion.

Son mot d'ordre sera d'obéir, encore obéir, toujours obéir comme un esclave, comme le vrai serviteur de l'Éternel, jusqu'à la mort de la croix.

Et cela, en acceptant,
toutes les épreuves,
même les plus pénibles,
toutes les souffrances,
mêmes les plus abominables,
les persécutions sans fin,
les humiliations douloureuses,
les moqueries,
les insultes,
et que sais-je encore, bref, comme celui dont on ne fait aucun cas.

Chers amis, chers frères et sœurs,
en lisant les Évangiles de manière un peu superficielle,
on pourrait dire que la vie de Jésus n'était pas, du moins en apparence, si catastrophique que ça ?

Et je vous le concède volontiers.

L'existence de l'homme Jésus, est une existence semblable à celle du commun des mortels,

avec tout ce que cela implique

de travail,

de responsabilité,

de joie,

de peine,

de bonheur,

de malheur,

d'affection et d'amitié humaine, jusqu'à son terme.

Mais, justement, comme nous l'avons déjà signalé, Jésus n'est pas comme nous.

Il est sans péché, innocent de tout mal.

Et si pour nous,

être environné par le mal,

voir le mal,

subir le mal,

surmonter le mal,

soulager le mal,

tout cela et plus encore, nous fait déjà si mal,

et exige de nous tant d'efforts,

même quand on le fait tant bien que mal,

à cause de notre faiblesse humaine, et de l'emprise du mal sur nous,

qu'est-ce que cela doit être, pour le Fils de Dieu, descendu tout droit du ciel où le mal n'existe pas.

Considérons les choses sous cet aspect.

Chaque élément de mal,

si petit soit-il lui fait très mal,

chaque évènement mauvais, si insignifiant soit-il, lui fait très mal,

ses yeux sont trop purs pour voir le mal,
son cœur est trop bon pour subir le mal,
son âme sainte est durement éprouvée quand il traverse ce monde corrompu par le mal,
son esprit s'irrite devant la puissance du mal, devant l'arrogance impudente du dragon destructeur,
son cœur se brise devant tant de mal,
de maladies,
de souffrances,
de douleurs,
de malheurs,
de misères, plus dures et plus meurtrières, les unes que les autres.

Dans sa compassion infinie,

son visage se couvre de larmes, quand il constate le désarroi des hommes, voués au mal,

dans sa bonté et dans son amour incomparable, insondable, il voudrait, selon le pouvoir qui est le sien, mettre un terme immédiat à ce chaos infernal.

Mais il ne le peut pas, il ne le veut pas, du moins pas encore, car son œuvre n'est pas encore finie.

D'ailleurs, il n'est pas venu pour mettre fin au règne du diable,

mais pour anéantir son pouvoir, en ôtant le péché du monde, c'est-à-dire en expiant le péché par sa mort sur la croix.

En effet, depuis toujours, l'Éternel Dieu avait annoncé ce jour.

Moïse, David, et tous les prophètes en ont parlé, Esaïe en particulier.

C'est lui, l'Évangéliste de l'ancienne alliance, qui nous fournira les instructions les plus complètes,

les détails les plus importants,

les plus saisissants,

les plus touchants concernant ses souffrances.

Esaïe, annonce sa venue,

nous décrit sa personnalité merveilleuse, en mentionnant les noms glorieux qu'il porte,

sans oublier son ministère de Serviteur de l'Éternel, absolument nécessaire pour le salut d'Israël et des nations.

Oui, Esaïe, qui veut dire Dieu sauve, nous dépeint le Messie en des termes élogieux :

que ce soit son origine divine,

sa naissance miraculeuse,

son service éminemment salutaire pour le monde,

son obéissance parfaite,

ses souffrances sans fin, excessives,

sa mort expiatoire, dans des conditions misérables, épouvantables à l'extrême, à cause de notre péché.

Mais il nous révèle surtout, l'aspect terrible de son ministère.

Son origine des plus modestes, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée.

Son profil des plus minables, celui dont on détourne le visage, celui dont on ne fait aucun cas.

Son humiliation des plus honteuses, puni de Dieu, frappé par Dieu, car il a plu à l'Éternel de briser son Serviteur par la souffrance.

De plus, abandonné de Dieu, traité comme un coupable, comme un maudit, méritant le bois infâme.

Sa mission des plus difficiles,

accomplir la loi à la perfection,

satisfaire la justice de Dieu,

en descendant dans les profondeurs les plus infernales de l'abîme du péché.

Telle est la vocation périlleuse et impérieuse du Serviteur de l'Éternel !

3) la descente de Jésus dans la mort du péché.

Il faut le dire, même si c'est presque indécent, ce que Jésus a subi en descendant dans le monde du péché, et dans la réalité du péché,

n'est rien, en comparaison de ce qu'il va subir maintenant, au cours des dernières heures de cette journée,

la plus sombre, la plus ténébreuse,

qui ait jamais été donnée à l'humanité de vivre.

Après le repas de la Pâque, dans le jardin de Gethsémané, le Fils de Dieu livre un dernier combat.

Sa demande adressée au Père, est légitime.

Se pourrait-il que la coupe amère que je dois boire jusqu'à la lie, passe sans que je la boive ?

Mais dans sa soumission indéfectible,

malgré l'angoisse infinie, quant aux souffrances à venir,

en dépit des tourments qui agitent son âme,

il n'insiste pas, il ne tente pas son Dieu,

Il se plie librement, volontairement à la volonté de son Père,

car c'est en vertu de cette volonté, et par l'offrande de sa vie, que nous serons sanctifiés une fois pour toutes.

En acceptant ce service et ce sacrifice, d'une valeur inestimable, incalculable,

en descendant dans la mort, la plus abominable qui soit,

Jésus le Christ, le Saint de Dieu, remportera la victoire définitive sur le mal,

opérera un triomphe éclatant sur l'ennemi de toujours.

Qui peut comprendre un tel amour ? Si immense, si incommensurable ?

Alors, tôt le matin,

encore entouré de ses disciples tout endormis,

une foule nombreuse,

ainsi que la horde des soldats du temple, armés d'épées et de bâtons, arrivent en force,

pour le saisir et l'emmener vers son destin cruel.

Il sera trahi par Judas,

livré entre les mains des impies,

enlevé comme un assassin,

jugé comme un criminel,

doublément jugé, par les siens, et puis par les païens.

Il supportera de multiples interrogatoires, plus injustes les uns que les autres,

et endurera la question par le fouet.

Ce n'est pas tout,

au cours de ces procès, plus ou moins improvisés, entre les juifs et les romains,

tout au long de ces jugements arbitraires donc, jugements de pacotilles,
complotés par les juifs,

Jésus endure les plus indignes,

les plus inhumaines,

que dis-je, les plus révoltantes des exactions, des punitions.

Son dos est labouré avec un fouet, fabriqué avec des lanières de cuir, au
bout desquelles on a fixé des clous.

On arrache sa barbe,

on le frappe au visage,

on crache sur sa face,

on le bafoue,

on le ridiculise,

on met sur ses épaules un manteau de pourpre,

dans ses mains un roseau en guise de sceptre,

et sur sa tête auguste et sainte, en guise de couronne, une guirlande
d'épines, cruellement enfoncée.

On l'intronise comme Roi des juifs, puisqu'il a dit qu'il l'était.

Tout en se moquant de lui, les soldats lui disent : salut Roi des juifs !

Quelle caricature de couronnement de malheur !

Quelle horreur pour notre Dieu !

Enfin, les juifs et la foule, ayant obtenu la libération de Barabbas,
hurlèrent au sujet de Jésus,

crucifie,

crucifie,

crucifie-le !

Quelle étrange situation ?

C'est le Seigneur, le Créateur qui est condamné par ses créatures,
c'est le Roi de rois qui est mené au pilori par ses sujets,
c'est l'homme qui assassine son Dieu, son Sauveur,
sous l'influence démoniaque de satan,
qui, lui, se frotte les mains, tandis que Pilate les lavait seulement.

Ainsi, selon le plan de Dieu à son égard, Jésus, comme une brebis qu'on mène à la boucherie, se laissera faire, sans dire un mot.

Il sera volontairement et consciemment l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.

Et, selon les prophéties qui le concerne,

il est considéré comme un ver et non comme un homme,

il supporte de la part des impies, d'être la pâture de taureaux de Basan,

la proie des chiens,

la victime des scélérats.

On perce ses mains et ses pieds, en le clouant sur la croix.

Cette croix, on la dresse brutalement à sa place, en compagnie de deux malfaiteurs dangereux.

Et, tandis qu'il souffre et agonise sur ce bois maudit, de midi à trois heures, des choses étonnantes se passent :

Le monde se couvre de ténèbres,

Jésus parle,

le voile du temple se déchire,

la terre tremble,

les rochers se fendent,

les sépulcres s'ouvrent, les morts ressuscitent.

Un brouhaha indescriptible s'ensuit.

Les soldats vaquent à leur basse besogne,

les femmes pleurent devant le supplicié,

la foule hurle à tort et à travers,

les passants l'injurient,

le sanhédrin se moque de lui,

les juifs, les pharisiens, les scribes et les anciens, l'insultent, et ils se réjouissent, d'être enfin débarrassés de lui.

Les disciples scandalisés, inquiets et timorés, se cachent, Pierre, honteux et confus pleure amèrement.

Dieu, lui, est en Christ, réconciliant le monde avec lui-même.

La longue nuit se poursuit,

la colère de Dieu le frappe,

la mort fait son œuvre dans son âme meurtrie,

son esprit troublé tombe en défaillance,

son cœur se fond comme de la cire, dans ses entrailles,

sa langue s'attache à son palais,

sa force se dessèche comme l'argile,

il est comme de l'eau qui s'écoule, ses os se séparent,

il est réduit à la poussière de la mort.

Dans son désarroi,

devant tant de haine,

de violence,

de moquerie,

d'opprobre et de mépris,

objet d'interminables sarcasmes : sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu,

et que sais-je encore,

écrasé par le nombre d'ennemis qui en veulent à sa vie,

accablé par la souffrance,

ravagé par la douleur,

anéanti par l'angoisse et le tourment,

bouleversé dans son être tout entier,

parce que puni et frappé par Dieu, il pousse un cri de détresse et de désespoir :

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné !

Que c'est dégradant, déshonorant pour le Fils de Dieu.

Qui peut concevoir un tel amour, qui peut mesurer et évaluer, un tel sacrifice ?

Quel mystère merveilleux, quel amour infini, Dieu, en Jésus-Christ, descend dans l'enfer du péché, pour sauver ses ennemis.

Quel scandale disent les juifs,

quelle folie disent les grecs,

mais quelle grâce, disent tous les élus rachetés !

Pendant ce temps, qui devait sembler une éternité, pour le crucifié de Golgotha, qui, en attendant anxieusement et douloureusement la fin,

prononce ses dernières paroles, les paroles ultimes et solennelles d'un mourant.

Mais la parole la plus importante, la plus précieuse, que Jésus prononce encore, à bout de force, juste avant d'expirer, est ce cri de délivrance : Tout est accompli.

Cette fois tout est fini.

Entre les mains de Dieu son Père, il a remis son Esprit.

Il pourra expirer sereinement, dans la paix, son devoir est rempli.

Notre salut est accompli.

Vers le soir Jésus sera enseveli.

Et les disciples, comme des enfants abandonnés, s'enfermeront à double tour dans une chambre haute,

pour pleurer la fin tragique de leur Maître bien-aimé, et pour se lamenter sur leur pauvre sort.

Que va-t-on devenir ?

Mais ce n'est encore pas tout.

Il reste une question à élucider.

Que s'est-il passé sur la croix, pendant les trois heures d'agonie, où Jésus souffrit la mort la plus infamante qui soit ?

Encore une fois, il faut le dire, la descente de Jésus dans le monde du péché et dans la réalité du péché, n'était qu'une partie de sa mission.

Maintenant, sur la croix, il doit achever l'œuvre qu'il a commencée, et qu'il a promis à son Père d'achever.

La mort physique, bien qu'elle soit des plus cruelles et des plus avilissantes, n'est pas le dernier acte de sa mission.

Car cette mort, n'est ni expiatoire, ni salvatrice, puisque les deux brigands crucifiés avec Jésus, l'ont aussi subie.

Mais c'est la mort spirituelle, qui a été l'apogée de son œuvre salutaire, dont nous sommes tous les bénéficiaires.

Mais dans cette mort, qu'est-ce que Jésus a enduré ?

Frères et sœurs, nous entrons ici dans le mystère de la Vie avec un grand V, de cette Vie qui jaillit de la mort, ou du néant.

La mort que Jésus va souffrir maintenant, nous apportera la vie éternelle, car il expérimentera la mort infinie, qui est le châtement que nous avons mérité,

et qui est tombé sur lui, afin que nous ayons la Vie éternelle.

Cette mort, c'est la séparation continuelle d'avec Dieu.

C'est l'éloignement effectif et définitif, loin de Dieu, sans possibilité de retour.

C'est l'abandon absolu du pécheur impie et impénitent,

dans la nuit du dehors, dans les ténèbres épaisses du péché et de la mort,

là où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Dans ce lieu de tourments permanents,

où le ver du remords, ronge indéfiniment,

où le feu du jugement, brûle constamment,

et où les hommes éprouvent le regret amer, dû au fait d'avoir su l'amour de Dieu, mais de n'y avoir pas répondu.

C'est l'insupportable culpabilité qui tourmente l'âme à jamais.

Maintenant c'est trop tard,

effectivement trop tard,

définitivement trop tard.

Dans cet étang de feu et de soufre, la soif du repentir brûle le cœur, mais le retour désormais est impossible,

car l'abîme qui sépare l'enfer du ciel et vice versa, est infranchissable, même pour Dieu.

Et tous les cris, toutes les larmes, toutes les supplications, toutes les prières, n'y pourront rien, plus jamais rien.

C'est pourquoi l'enfer est un lieu de mort,

où la mort fait son œuvre en silence,

en ce sens que l'existence dans l'enfer de la mort,

est une existence consciente, mais sans Dieu,

c'est-à-dire sans les éléments qui autrefois, sur la terre, faisaient que la vie était vivable et viable, même pour ceux qui n'étaient pas de Dieu.

Dans ce lieu donc,

il n'y a pas de vie,

pas le moindre souffle de vie,

seulement la mort.

Dans cet endroit ténébreux, il n'y a pas de lumière, aucune,

Dans cet environnement de haine et de violence, il n'y a pas d'amour, jamais,

pas d'affection, pas la moindre, de la part de qui que ce soit,

pas de bonté,

pas de joie,

pas de paix ni de pardon.

Dans cette nuit du dehors, il n'y a pas d'espoir, aucune lueur d'espoir ne jaillira de cette obscurité profonde,

où plane indéfiniment, l'ombre funeste du péché et de la mort.

Là, dans le royaume de satan, il n'y aura pas non plus, en aucun cas, à aucun moment et d'aucune manière,

de recours, ni de secours possible,

car tout est mort, dans le territoire de la mort.

En un mot, comme en cent,

c'est la solitude la plus effroyable, la plus insupportable qui soit,

parce que plus rien, absolument plus rien, ne viendra jamais changer quoi que ce soit, à cette situation mortellement, mortelle.

Car, cette existence-là, n'est faite que de mort,

elle est toute entière vouée à la mort, rien qu'à la mort.

Et c'est là, qu'elle restera, aux siècles des siècles, comme Dieu l'avait dit.

Et Dieu ne peut se renier lui-même.

Jésus donc, subissant la colère de Dieu,

portant le châtement du péché,

souffrant cette mort, affreuse, honteuse,

a été fait péché à notre place,

afin d'endurer la punition que nous méritions,

à cause de notre rébellion,

de nos mauvaises œuvres,

de nos fautes et de nos péchés sans nombre.

C'est comme si c'était lui le mal en personne.

Et il souffrit cette mort, réellement, entièrement,

dans toute sa nature mauvaise et méchante,

dans toute la puissance néfaste, dévastatrice et destructrice du mal satanique.

Sans oublier, qu'il était abandonné de Dieu,

dans un éloignement concret, loin de Dieu,

expérimentant cette existence de mort,

toute de mort,

rien que de mort,

dans l'union avec Dieu son Père, afin que la justice de Dieu nous soit imputée.

Quel amour, quel insondable amour ! Quel prix pour nous sauver !

Mes chers amis, ce que je viens de dire sur la mort, la seconde mort, n'est que partiel.

Car personne, ne pourra jamais imaginer, ni concevoir ce que Jésus a souffert lorsqu'il a été abandonné de son Dieu, pour nous sauver de l'enfer du péché.

En effet, les hommes qui seront jetés en ce lieu, le seront en tant que pécheurs,

tandis que le Fils de Dieu, est descendu dans la mort du péché, en tant que juste, saint et innocent de tout mal.

De même, nous ne pouvons pas encore saisir la richesse de l'héritage éternel, qui nous est réservé dans les cieux, parce que nous ne sommes pas encore glorifiés,

mais encore sur cette terre,

dans notre corps mortel,

limités dans nos facultés humaines,

à cause de notre faiblesse charnelle et pécheresse.

Mais alors, lorsque nous serons là-haut, nous connaîtrons comme nous avons été connus,

nous verrons Jésus face à face, parce que nous serons semblables à lui.

Ressuscités dans un corps glorifié, nous serons délivrés de la corruptibilité et de la mortalité.

Revêtus d'incorruptibilité et d'immortalité, nous verrons et nous saisirons, la grandeur infinie de la gloire céleste,

la splendeur du royaume de Dieu, et la félicité de la maison du Père, où nous serons pour toujours.

Ce que nous pouvons comprendre, par contre, car révélé par l'Écriture, c'est que satan le trompeur, a été trompé à son tour.

En effet, enflé d'orgueil,

plein d'arrogance maligne,

s'imaginant anéantir Dieu pour l'éternité, lorsqu'il était en Christ réconciliant le monde avec lui-même,

afin de ravir sa place, satan s'est laissé prendre, à son propre jeu dangereux.

Dans tous les cas, le diable s'est lourdement trompé.

Aveuglé par sa haine,

abusé par sa folie cruelle et impitoyable,

il est tombé dans le piège pernicieux, qu'il avait tendu pour Jésus,

à l'exemple d'Aman, qui a été pendu sur la potence qu'il avait préparée pour Mardochée.

Ainsi se réalise la Parole de l'Écriture :

Celui qui creuse une fosse y tombera lui-même.

En réalité, satan n'a fait que ce Dieu voulait qu'il fasse :

inciter les hommes à crucifier le Christ, afin que Dieu puisse le charger de notre péché,

et, la question du péché réglée, une fois pour toutes, que le Seigneur puisse faire grâce, aux pécheurs qui se repentent.

Cette journée est finie.

Jésus est mort sur une croix.

Les femmes qui entouraient Jésus sont tristes, et elles pleurent leur bien-aimé Seigneur.

Les disciples sont désemparés, accablés de chagrin, par la disparition de leur Maître, qu'ils avaient appris à aimer, à suivre, et à servir.

La pierre a été roulée sur le sépulcre, et scellée par les autorités romaines.

Désormais, plus rien ne sera comme avant.

L'espoir des lendemains qui chantent, s'est éteint.

Les cœurs sont chargés de peine,

les pensées troublées par les événements récents.

La troupe des disciples se réfugient dans une chambre secrète.

Plus personne ne croit à un revirement de situation.

Ils sont tous persuadés, que Jésus ne reviendra plus, et qu'ils ne le reverront plus.

Ils sont dans l'expectative !

Ce jour finit comme il a commencé.

Enveloppé dans la nuit ténébreuse du péché,

où le monde entier, les juifs et les romains, ont vu le Fils de Dieu,

trahit,

livré au supplice,

cloué sur une croix,

agonisant et expiant le péché des hommes,

en mourant de la mort spirituelle,

de cette seconde mort, qui est la séparation éternelle d'avec Dieu,
le salaire prévu et annoncé du péché.

Mais, pour ceux qui ont regardé attentivement,

qui ont réfléchi sérieusement,

certains événements de ce jour, en apparence si sombre,

laissent présager un avenir lumineux, infiniment et éternellement plus lumineux, que ce jour a été ténébreux.

Et pourquoi ?

Parce que la croix, est l'accomplissement de ce principe divin, qui veut que la Vie, la Vie de Dieu jaillisse de la mort.

D'ailleurs, c'est pour cela que Pâques, vient après vendredi saint, et vendredi-saint avant Pâques.

En effet,

quand la mort a fait son œuvre,

que le jugement est exécuté,

que tout ce qui retenait l'homme dans l'esclavage du péché,

qui le liait encore au mal, au diable, a été jugé par la mort, mort attestée par la tombe,

le miracle peut se produire.

Bref, maintenant que l'homme adamique n'est plus ni chef, ni maître, mais un condamné à maintenir en croix,

rien n'empêche dorénavant la Vie, la Vie de résurrection,

qui a englouti la mort, de se manifester, dans toute sa puissance, dans toute son abondance, d'amour et de grâce, en Jésus ressuscité.

Ainsi l'ancien fait place au nouveau,

et le régénéré vit désormais dans la nouveauté de Vie et de l'Esprit, qui triomphe du péché et de la mort,

et qui, par la puissance infinie de l'amour agapè, domine sur le mal, pour accomplir la volonté de Dieu, en tout et partout, et pourquoi ?

Parce que la loi de l'Esprit de Vie qui est en Christ l'a libéré de la loi du péché et de la mort.

Quelle victoire ! Quelle résurrection ! Quelle Vie ! Quelle gloire !

Amen.